

profonde qui se manifeste même à l'insu de celui qui la possède.

Enfin, le plus beau fleuron de la couronne littéraire de Toepffer, c'est l'éloquence impressive à laquelle il atteint, en dépeignant les misères secrètes de l'homme, les chagrins dont on ne peut se plaindre, et les douleurs qui se consomment entre la conscience et Dieu. Sur ce sujet, il a écrit des pages d'une profondeur peu commune dans la littérature française. Il est également vrai, simple, impressif. Pour émouvoir, il n'entasse pas les faits, il n'accumule pas les phrases laborieusement arrangées, il sait que plus la douleur est profonde, plus l'expression en est brève et énergique. Il atteint ainsi le rare avantage d'être lu volontiers par les personnes malheureuses. Il en est des livres comme des personnes : le nombre des ouvrages admis auprès des gens malheureux est bien restreint ; parmi les traités religieux fort peu remplissent ce but. Les gens qui souffrent, comme ceux qui aiment, savent qu'il est en ce monde bien peu de confidants dignes de voir le fond de leur âme.

Il ne suffit pas à l'auteur qui s'occupe des affligés de se tenir en arrière dans l'exposition des chagrins ; il faudra, de plus, qu'il réussisse à présenter des consolations efficaces. Pour être lu des affligés, il faut unir à la peinture simple et vraie des douleurs intimes, un sentiment chrétien positif, éprouvé. Alors on parle de l'immortalité chrétienne, comme Fenimore Cooper ; de la puissance consolatrice de la Bible, comme Silvio Pellico ; du bonheur de se revoir au ciel, comme Ancillon, et de la persévérance évangélique à souffrir les injustices, les pertes irréparables et les souffrances corporelles, comme R. Toepffer.

Ce qui rehaussera toujours l'auteur genevois, c'est que, lorsque vinrent pour lui les jours mauvais, il sut mettre en pratique les principes religieux qu'il avait répandus dans ses ouvrages. La maladie qui devait l'emporter à quarante-huit ans faisait de rapides progrès ; il l'envisageait sans crainte, avec cette résignation mêlée de rechutes qui est l'apanage des êtres véritablement sensibles.